

Corentin Joseph LE SAUX 23 ans

116^e Régiment d'Infanterie



Soldat de la classe 1911, incorporé depuis le 8 octobre 1912 au 116^e régiment de Vannes faisant partie de la 22^e DI, Corentin attendait sa libération pour septembre ou octobre 1914 ; sa classe n'était pas concernée par le passage à la loi des 3 ans de service militaire (à partir de la classe 13).

La classe 11 aura le double privilège d'être celle qui restera le plus longtemps sous les drapeaux (plus de 6 ans et 10 mois !) et d'être une des classes les plus meurtries.

La mobilisation commencée le 2 août se passe normalement et, le 7 août à 18 h 57, le premier échelon du régiment s'embarque en gare de Vannes, salué par les acclamations de la population et par les autorités de la ville. Après un long voyage via Redon, Nantes, Angers, Le Mans, Versailles, Juvisy, Meaux et Reims, le régiment débarque dans la soirée du 9 août dans les Ardennes et cantonne le 9 et le 10 à Autruche et à Authé.

Le 21 août à 1 h 45, le régiment reçoit l'ordre de stationner en cantonnement d'alerte et de prendre des mesures pour assurer le secret des opérations. Il se met en route à 10 h 50 et, après une marche pénible, bivouaque dans les bois à quatre kilomètres au sud de Bertrix (Belgique). En ce 22 août 14, le 116^e va participer au terrible combat de Maissin et prendre le village maison par maison au prix de terribles pertes (618 hommes tués, blessés ou disparus) ;

c'est une victoire pour rien car au moment où il s'organise dans le village de Maissin, il apprend que l'ennemi a réussi un mouvement débordant sur la droite de la 22^e division et reçoit l'ordre de se replier. Maissin est abandonné et le régiment se replie dans la direction de Paliseul, c'est la retraite des armées françaises.

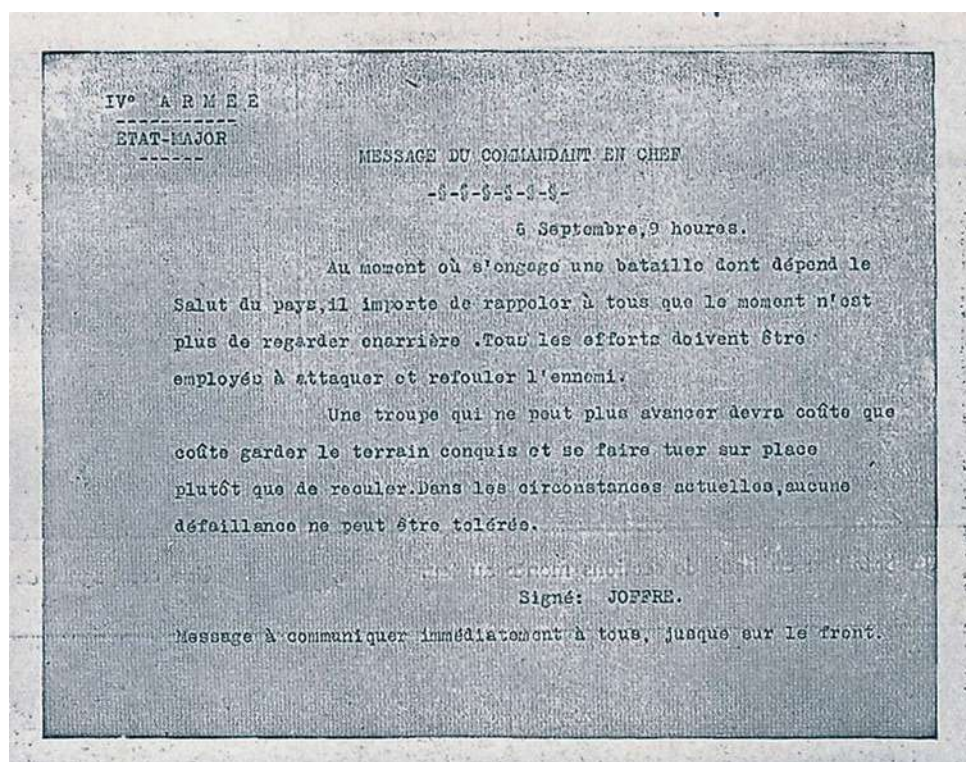
Du 30 août au 7 septembre, la retraite continue par Rilly-aux-Oies, Attigny, Vaux, Champagne, Dricourt, Hauviné, Béthénerville, Moronvilliers, Prosnes, Mourmelon-le-Petit, Juvigny-sur-Marne, Saint-Pierre-aux-Oies, Soudron et Sommesous.

Le 7 septembre, le régiment occupe la voie ferrée de Sommesous à Fère-Champenoise, entre Normée et Lenharrée, en Champagne crayeuse. La veille, Joffre, commandant en chef, a lancé son fameux mot d'ordre déclenchant la bataille de la Marne (image ci-contre).



Le 8 septembre à 3 heures du matin, le combat s'engage pour le 116^e. Lenharrée est un des villages de la ligne de résistance française ; les Saxons font tomber une pluie de balles et d'obus sur les parcs et convois du 116^e qui doit se retirer après quelques heures d'une âpre lutte, il se replie dans la direction de Semoine.

Dans la nuit, il organise ses positions mais le soldat Le Saux Corentin a disparu dans la fournaise, on ne retrouvera jamais son corps. Un jugement du tribunal de Quimper en date du 2 février 1922 actera sa disparition.



Né à Trégunc le 13 juin 1891, Corentin, cheveux noirs, yeux marron, 1,60 m, sachant lire et écrire, était le fils d'Yves Le Saux, cultivateur au Carbon (acte de décès de 1922), et de Marie-Josèphe Le Gac (mariés le 3 juin 1885). Il figure sur le monument aux morts à l'adresse de Kergonfort où il était cultivateur (pas vu en 1911). Une somme de 150 francs sera versée à la famille fin 1914.

La photographie représente un soldat du 116^e en 1914.

